

Vinca Van Eecke  
Des kilomètres  
à la ronde



ROMAN Seuil



DES KILOMÈTRES  
À LA RONDE



*VINCA VAN EECKE*

# DES KILOMÈTRES À LA RONDE

roman

*ÉDITIONS DU SEUIL*  
*57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX<sup>e</sup>*

ISBN 978-2-02-146126-8

© Éditions du Seuil, août 2020

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

*À Eléa, à Romane*





*"You boys going to get somewhere, or just going?"*

*We didn't understand his question, and it was a damned good question.*

Jack Kerouac, *On the Road*



Peut-être cette façon d'allumer leurs Zippo en claquant des doigts avant de frotter la pierre sur leurs jeans, ce petit bruit métallique. Peut-être parce qu'ils savaient siffler aigu entre leurs dents et cracher loin des jets de salive compacts, tassés comme des cailloux. Peut-être pour leurs dos arc-boutés dans des bagarres de frangins où se soudaient leurs révoltes. Ou pour les beaux yeux de Jimmy qui refusaient d'obtempérer. Peut-être pour leur vitesse ivre, insolente. Peut-être pour ce qu'on ne leur avait pas appris, instincts vifs et corps bruts dont on n'attendait pas grand-chose. Peut-être parce que les contraires se subjuguent. Je m'installais dans leurs étés, spectatrice des urgences qui les jetaient d'un bout à l'autre de L. sans raison, les faisaient tourner à fond de train autour du même pâté de maisons pendant des heures comme ces chiens maniaques toupillant sur

## DES KILOMÈTRES À LA RONDE

eux-mêmes toutes babines retroussées. Ils en revenaient, couchaient leurs bécanes au beau milieu des trottoirs et se posaient sur le premier muret venu, les bras balancés, les yeux fous. Les gens du village les regardaient de travers, ça ne se préparait pas un bel avenir, cette jeunesse qui n'en fichait pas une, ça n'irait pas bien loin. Et eux, glandeurs magnifiques défiant la bonne marche du monde, s'amusent à soutenir ces regards sans flancher en lançant des bras d'honneur dans leurs cervelles désœuvrées.

# 1

Comme la veille, j'avais marché pour les rejoindre. De la maison jusqu'à l'église, puis de l'église au champ de foire où seul le monument aux morts défiait la verticalité des tilleuls, et du champ de foire au centre-ville, bien qu'il soit sans doute inapproprié de parler de centre-ville pour un village d'un millier d'âmes, vacillantes pour la plupart, et qui ne comptait pas plus d'une douzaine de commerces dont la moitié se targuait de la licence IV. Sur la place, José bricolait sa 103 sous la lame du soleil, le teint et la chevelure espagnols, les mains poisseuses de cambouis. Quand il releva la tête, les mèches figées sur son front dissimulaient à peine l'irritation dans la fente noire de son regard. À l'entendre, les autres avaient patienté longtemps sur les marches de la mairie, sous le drapeau immobile de la nation, avant de se décider pour un squat à l'étang à cause de la chaleur. Il faut dire que

ça cognait. La fin août se défendait, tenant en respect derrière les volets clos les peaux délicates et les caractères prudents. Dehors, les champs brûlaient, dedans, dans une pénombre de nylon, on s'abritait.

J'abandonnai José à sa mauvaise humeur pour prendre la direction de l'étang par la rue du commissariat et l'avenue du 8-Mai. Il était 14 h 45, j'étais sortie de table sans fromage ni dessert mais ça ne changeait pas grand-chose, il serait près de 15 heures quand je les rejoindrais, ce qui nous laissait tout juste trois heures et demie avant l'échéance du retour. Dans la somnolence de la rue, je sursautai au coup de klaxon de Buddy qui venait de me croiser sans s'arrêter. Déjà, le ronronnement de la 309 grise s'éloignait, la voiture ralentissait sur la place pour céder une improbable priorité, entamait la montée des écoles, doublait la façade avachie de l'ancien cinéma. Je pressai le pas.

L'avenue déroulait le tremblement flou de son échine sous le caoutchouc des semelles qui s'arrachaient au bitume avec un bruit de succion mou. Huit cents mètres caniculaires à arpenter, mon jean pesait une tonne. À la hauteur du Bar de la Source, Franz gara sa Suzuki sur le bas-côté de la route en repoussant sa visière. Dans leurs gants articulés, ses mains serrées sur les freins avaient l'air de deux pinces énormes. Il proposa de me déposer en précisant

qu'il n'avait qu'un seul casque. On m'aurait reconnue, le patati des commères, j'aurais eu droit à l'interrogatoire, au couplet sur la sécurité routière, tout ça... je refusai. La visière trancha son regard gris. Il ne fallut que quelques secondes à la grosse cylindrée pour se changer en insecte à l'horizon, puis plus rien. Dans la minute, je regrettai mon apparition à l'étang crânement épinglée au blouson de Franz. Avec la réputation qu'il se payait, ça aurait eu de quoi faire tourner le monde quelques heures.

Au lieu de ça, atteignant seule l'extrémité de la longue berge à découvert, j'avançai dans leur direction l'air faussement désinvolte, absorbée par le clapotis des vaguelettes brunes, comme si ce pouvait être un spectacle digne d'intérêt. Il fallait bien se donner une contenance, refréner cette furieuse envie de courir vers eux pour rattraper le temps perdu, l'heure inutile de la sieste, le supplice du repas qui s'était éternisé malgré mes efforts pour empiler les assiettes tout juste saucées, la matinée en visite chez des cousins ou dans une salle d'attente, c'était du pareil au même. Il fallait être avec eux et compter, savoir ce qu'ils avaient fait depuis la veille, ce que j'avais raté, il fallait s'apaiser.

Ils étaient tous là. Sauf Buddy, José et Jimmy. Avachis sur l'herbe, torse nu, nonchalants, les 15 ans dans leurs veines à battre le gros bouillon des rêves dans

l'attente des lendemains, ils laissaient leurs mains distraites arracher des brindilles ou tirer une cigarette de leur paquet pour la porter au coin de leurs lèvres, puis projets et fumée s'évanouissaient dans l'air lourd sans qu'on y prenne garde. Parfois, l'un d'eux s'étirait, bâillait, se levait pour quelques pas autour du groupe avant de revenir s'allonger en soupirant. C'est fou ce qu'ils étaient beaux. Derrière eux, comme dans un décor, des gamins dont les cris vibraient sous l'été s'éclaboussaient à tour de bras de part et d'autre de la zone de baignade délimitée par un cordon de bouées. Un peu à l'écart, la silhouette longiligne de Phil se détachait près d'un seau en plastique contre les parois duquel glissait une forme oblongue. En m'approchant, je découvris la ronde sans entrain d'une perche de taille moyenne, s'agitant çà et là d'un soubresaut, une demi-révolte qui faisait affleurer à la surface de l'eau l'arc-en-ciel de ses écailles. Une canne à pêche cassée gisait dans l'herbe. Phil m'expliqua que Chuck et Reno s'étaient battus avec, du coup Buddy s'était dévoué pour aller en chercher une autre dans la remise du grand-père. Je ne demandai pas où était Jimmy, je m'assis avec eux, on attendit.

La nuit d'avant, ils l'avaient passée à descendre des packs de bière sous le halo des réverbères du terrain de pétanque. Rien de spécial, me dirent-ils, sauf qu'ils



avaient rencontré deux filles en vacances au camping, ce qui en réalité n'était vraiment pas rien. « 22 heures dernier carat ! » intimait sous mon nez l'index de ma mère tandis que la nuit soudait les autres dans son ciment. C'était facile de les imaginer, elles qui se morfondaient sur le tourniquet du jardin d'enfants parce que l'été était passé sans rencontres, eux qui s'étaient approchés l'air de rien dans l'espoir d'être frôlés par leurs rires : au petit jour, les Hollandaises les avaient quittés sur la promesse de passer les voir dans l'après-midi.

Buddy finit par revenir se garer sur le parking en contrebas du talus planté de peupliers. Il sortit deux cannes à pêche du coffre et poussa le volume de l'autoradio à fond (« *I hope that someone gets my, / I hope that someone gets my...* »), sans doute pour que le son de Police déchaîne nos habituels hochements de tête, mais personne ne se retourna. Un débat s'était engagé autour du sort de la perche. Mallow l'avait baptisée Macaille et lui rêvait un avenir dans le bassin de sa cour. Chuck et Phil ne voulaient rien savoir, ils plaidaient en faveur de la relaxe dans les fonds vaseux de l'étang. Comme il n'y avait pas moyen de se mettre d'accord, Macaille continuait sa morne tournée dans le seau et finalement, lorsqu'elles furent prêtes, personne n'eut envie de mettre à l'eau les deux lignes supplémentaires. On se rassit.

Vers 16 heures, longues, déliées, à l'aise dans les débardeurs blancs qui soulignaient leur bronzage, les Hollandaises arrivèrent. À voir leurs jambes nues franchir le petit gué qui nous séparait du camping, on savait tout de suite qu'elles n'étaient pas d'ici. Les filles du coin ne portaient pas de minijupes : jean, baskets, T-shirt informe, c'était le code vestimentaire de rigueur. Sinon, les regards gênaient. On y lisait l'inquiétude de voir dérangé l'ordre établi, l'ennui auquel certains avaient fini par tenir, et, d'un trottoir à l'autre, cuisses impudiques, poitrines accortes et fesses trop hardiment moulées étaient considérées avec suspicion. Un écheveau indémêlable de relations extraconjugales soudait les villageois autour de ce principe hypocrite, et s'il fallait bien reconnaître que l'extravagance des moins timides procurait l'occasion de saliver de médisance en attendant son tour chez le boucher, on ne tolérait les écarts que de quelques âmes perdues une fois et pour toutes, avec lesquelles il était mal vu de frayer. La Pichon s'en fichait de toute la hauteur de ses talons compensés. Elle aimait les mains des hommes, elle les convoquait de ses formes généreuses, il fallait être idiot pour boudier le plaisir, même volé dans un chemin de terre à l'arrière d'une camionnette. Et puis, restait Gégé. On tournait le coin d'une rue, on tombait sur lui se frotti-frottant à son polochon, mais

ça, on faisait mine de ne pas voir. Les vacanciers s'en sortaient mieux. Le charme bucolique de la région attirait en saison un tourisme allemand et hollandais peu pudique mais profitable aux tiroirs-caisses. Ils n'étaient pas d'ici, on avait l'obligeance de ne pas juger.

Le temps que je cherche mon briquet dans mon sac sans le trouver, elles étaient parmi nous. Leurs nu-pieds jetés au centre du cercle, leurs cils fins et les rires qui inclinaient leurs têtes de côté, leurs cheveux lâchés, les rires encore qui secouaient la rondeur des épaules et projetaient les bustes en avant dans des confessions d'échancrures. Comme elles ne parlaient que quelques mots de français, la communication s'établissait à grand renfort de gestes et d'onomatopées absurdes. Elles étaient sœurs, c'était leur dernier jour à L., leurs parents pliaient la tente, fermaient les valises, fixaient les vélos sur le toit du break tandis qu'elles faisaient leurs adieux. Assez vite, le jeu consista à leur faire articuler des mots à la trivialité aussitôt désamorcée par la maladresse de leur prononciation. Adorable, par exemple, comme elles disaient : « Je t'enkioule », Mallow ne s'en remettait pas, n'avait pas eu le temps de s'en remettre en tout cas quand, déboulant de nulle part, le vélo cross lui frôla le dos de quelques centimètres avant de poursuivre sa trajectoire en ligne droite vers l'étang.

Aucune trace de freinage ne marqua l'herbe en deçà de la digue qui retenait les eaux stagnantes au moment où les pneus décollèrent. Il avait filé tout droit, sa façon à lui de faire son entrée. Jimmy, freiner, c'était pas son truc. Dans l'élan, les roues tournaient encore, débitant des tronçons de lumière entre leurs rayons. Le vol dura quelques secondes, au loin des vaches paissaient dans des champs aux pâtures grillées, puis l'eau et la mousse jaillirent vers le ciel. Dressées d'un même bond, d'un même cri, les Hollandaises furent les premières à distinguer le bras gauche du voltigeur crawler vers le bord tandis qu'il tentait de ramener le vélo sur la rive. Hilares, on le regarda s'échiner sous le poids de ses vêtements jusqu'à ce que Chuck aille lui tendre une main secourable pour le tirer hors de l'étang.

– T'étais où, espèce de cinglé ?

Personne n'entendit la réponse. Jimmy laissa tomber son caleçon autour de ses chevilles pour l'étendre soigneusement sur la pelouse, et quand il se retourna les filles pouffèrent de rire derrière leurs doigts de poupées. Entré sans gêne dans le cercle, il serra quelques mains, taxa une cigarette et s'allongea sur l'herbe les bras en croix. Repos. Ses ronds de fumée s'amarrèrent paresseusement à la conversation, il s'absorba dans leur contemplation le temps de tirer quelques lattes. Des gouttelettes

ruisselaient sur ses flancs. Malgré l'ardeur de l'été, sa peau était à peine plus hâlée que la cicatrice de l'appendicite qui luisait sur son aine.

Son mégot fumait encore quand, avisant le seau, il sauta sur ses pieds et courut y cueillir Macaille.

– Arrête, lâche-la ! Elle va crever !

Horrifié, Mallow s'était précipité trop tard, le poisson suffoquait entre ses mains.

– C'est une meuf ? Ta nouvelle copine ?

Jimmy le questionna la tête penchée pour regarder le ventre poudré de la perche tandis que Mallow lui tournait nerveusement autour.

– Remets-la, j'te dis, j'la ramène chez moi dans le bassin.

– T'es sérieux ?... Sans déconner, les mecs, Chamallow est accro à une tanche ! Attends, j'lui roule une pelle et j'te la laisse.

Le poisson aux yeux exorbités à hauteur de sa bouche, Jimmy fit d'abord mine de lui gober la tête, puis il compta jusqu'à trois en moulinant large avec le bras et Macaille s'envola, ellipse parfaite, avant que plouf !, dans l'étang, libre. Mallow se détourna, écoeuré.

– T'es vraiment qu'un connard.

– Je sais. T'inquiète, elle est mieux là que dans ta taule, le chambra Jimmy tout en renfilant ses vêtements qui n'avaient pas eu le temps de sécher. Buddy !

## DES KILOMÈTRES À LA RONDE

Je prends ta caisse pour aller chercher José ! cria-t-il au bord du parking.

Sans illusion, Buddy lui bégaya qu'il n'avait pas le permis et qu'il ne voulait pas que son siège soit mouillé, qu'après ça allait puer le clebs, pourquoi le clebs, je ne sais pas, déjà la voiture reculait en direction de la sortie en soulevant un épais nuage de poussière.

On connaissait déjà pas mal le village avec Laurène avant de les rencontrer, mais après tout avait été différent. Les choses avaient commencé à la Pentecôte, un peu plus d'un an auparavant, pendant ce que les gens appelaient la « semaine des Gitans ». Ils arrivaient le jeudi, caravanes et camions se garaient sur l'ancien champ de foire aux bestiaux, et en vingt-quatre heures ils prenaient possession de l'esplanade, chamboule-tout entre les allées de tilleuls. À l'autre bout, on en oubliait presque l'entrée de l'hospice où les vieux finissaient tous par s'échouer. Les vaillants, dont on aurait parié qu'ils mourraient chez eux, directement de l'escabeau au ciel en changeant une ampoule, les doux, à qui on aurait quand même pu épargner ça, et même les teignes, qui accablent le personnel de leur langue mauvaise jusqu'au dernier souffle. Tous, et, avec eux, des pans entiers de

l'histoire du village (deux guerres dont nous ne savions rien) abîmés dans leurs silences sidérés. Pourtant, à la Pentecôte, pour ceux dont les chambres donnaient sur la rue plutôt que sur la sapinière au nord, c'était buvette, machines à sous, autodrome, parquet flottant du bal sous le grand chapiteau et surtout la chenille, la piste aux étoiles. Pas un jeune du canton ne pouvait rater ça. Ç'avait beau être toujours les mêmes manèges, les mêmes canards en plastique délavés, le même moussoux à gagner au tir à la carabine, quand ça démarrait, quand la sono saturée des autos tamponneuses faisait trembler les vitres des maisons, le galop dans les jambes, c'était plus fort que nous. Avec les années, l'illusion de réussir à décrocher le gros lot nous avait abandonnés, on bêchait les barbes à papa et même la chenille, avec Antonio en boucle à son guichet dans un micro à strass – « Attention, c'est la piste aux étoiles, les filles vont faire pipi dans leurs culooottes ! » –, on en redescendait avec l'air de ne pas y avoir touché. N'empêche, il fallait en être, et à 14 ans on y était pour presque rien, plus les pochettes-surprises et pas encore la buvette, juste l'espoir rutilant de croiser d'autres jeunes venus pour l'occasion de trente bornes à la ronde, autant dire l'horizon.

On en était donc à compter ce qu'il nous restait de monnaie pour le stand à pinces (Laurène, douée d'une



## Remerciements

Un grand merci à Frédéric Mora, d'avoir donné sa chance à ce premier roman.

Merci à Frédéric Aribit, pour ses relectures précieuses, ses suggestions avisées et son accompagnement bienveillant.

Merci à la famille, aux amis, pour leur soutien impliqué et enthousiaste.

Merci à ma mère de m'avoir, un jour, fait l'inestimable cadeau de poser un livre sur ma table de chevet.